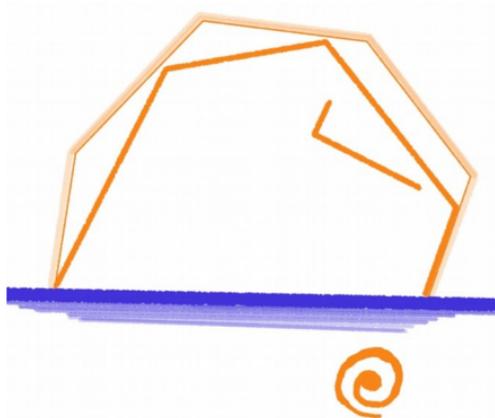


Lucas Tanner

Roche Orangée
Soleil sous l'eau



Roche Orangée
Soleil sous l'eau

Monologue théâtral en trois
actes.

Préface

Il s'agit là d'un texte que j'ai écrit pour mon travail de maturité, réalisé entre 2018 et 2019. Un humain, une humaine, est assis.e au bord d'un ruisseau et joue avec les cailloux. Ce récit est celui d'un être humain grandissant : d'abord contemplant, ensuite jouant, travaillant, et finalement mourant. Ce texte se veut critique d'une société capitaliste ultra-individualiste qui selon moi, a renié son humanité pour le culte du productivisme et de l'efficacité. Dénonçant, entre autres, le sérieux et la volonté de contrôle sur les choses, j'ai voulu mettre en scène l'absurdité de l'individu poussé à l'extrême par son orgueil démiurge. En effet, si la machine peut se permettre d'être immortelle, il est absurde pour l'être humain de vouloir s'immortaliser.

J'ai écrit ce texte pour que jamais nous n'oublions ce qui fait de nous des êtres humains complets et complètes : garder nos esprits d'enfants, garder notre esprit absurde.

Mise en scène de l'éclairage :
Les éclairages se succèdent rapidement, sans transition. Chacun d'eux sont des représentations d'une des réalités du personnage. Elles doivent toutes être reconnaissables au premier coup d'oeil.

- *Éclairage Pastel* - : *C'est le prologue. Lumière en contre-jour, rose pastel, chaud et faible. Comme l'intérieur du ventre de la mère.*

- *Lumière Initiale* - : *C'est le personnage. Lumière diffuse, naturelle, reflets verts, bleus, violets, scintillements depuis le bas, comme au bord d'un cours d'eau dans l'après-midi.*

- *Lumière Enfants* - : *Ce sont les souvenirs. Lumière nette blanche, zone délimitée, reste de la salle au noir.*

- *Lumière Déesse* - : *C'est le tyran. Lumière éclairant le visage uniquement, depuis le bas, depuis le côté, sec et violent. Comme un masque animé.*

*- Lumière Nuit - : C'est le surréel.
Liberté totale, à votre bon goût.*

*- Lumière Finale - : C'est l'Éveil.
Salle au noir, le visage seul est éclairé,
resplendissant. Comme une figure du
Bouddha.*

Imaginez maintenant que vous observez cette
histoire dans le reflet d'un cours d'eau vif.

PROLOGUE

*Du noir, la scène s'illumine lentement.
L'acteur.trice est allongé.e au milieu de la
scène, appuyé.e sur son coude droit.
La scène reste sombre, une lumière irradie
depuis le fond. Le corps est en contre-jour.*

- Éclairage Pastel -

Mes yeux sont clos
J'entends au loin la montagne qui s'émiette
L'arbre qui s'élève
Les sillons profonds des nuages
Le tout se joue sans mon accord
La vague effrontée se brise et l'oiseau fait son
nid
Il ne reste plus rien des tourments
Chaque mouvement est de grâce et de lumière
Mais le vide est là
Indivisible et violent
Je l'embrasse et l'air emplit mes poumons

Il porte avec lui le parfum d'une lenteur qu'on
ne mérite déjà plus

JOUR

*Se retourne, toujours allongée. La scène
devient plus lumineuse et chaude, comme un
début d'après-midi de printemps. Au bord
d'un ruisseau jalonné de petits et gros
rochers, des pierres, du sable. S'assoit au bord
du ruisseau.*

- Lumière Initiale -

Le flot dévale les collines en riant et achève sa
course à petit trot entre mes orteils
Le soleil ploie sous les lourdes branches de la
clairière et le vent sifflote un air de Stravinski
L'onde de l'eau reflète quelques souvenirs
Les idées vagues flottent comme autant de
radeaux de fortune
Des écorces des branches des pommes de pin
des pliages de carton colorés et élancés

*La lumière s'éteint soudainement et éclaire
une partie de la scène de façon très délimitée.
Bondit et cours vers un des rochers qui
jalonnent le ruisseau. Prend une forte
présence corporelle pour jouer la scène.*

- Lumière Enfants -

On courait après. On s'inquiétait pour notre
pomme de pin, ou notre morceau d'écorce.
Pourvu qu'ils ne soient pas bloqués dans un
remous.... Un remous, et c'était la fin de la
course. On aurait perdu la partie. On sautait
au-dessus des racines vertes, On filait sous les
jeunes branches, le regard happé par la rivière.
Où sont-ils, mais où sont-ils ?!

Lumière sur un des rochers

Un rocher, là, sur lequel Mathilde s'était
appuyée et, armée d'un long bâton, avait
renvoyé dans la course Mercure l'agile, son
grand champion. Maintenant, Mathilde hurle :
Attendez-moi !! Personne ne s'est retourné, on
est trop concentré sur le flot. Le caillou est
glissant. Un mouvement de trop. Mathilde
tombe à l'eau dans un grand bruit mouillé.

S'assoit à côté du rocher ou Mathilde est tombée, la tête renversée en arrière. Garde une pierre orange en équilibre sur son front. Petit jeu d'équilibre, la pierre tombe dans la main.

- Lumière Initiale -

J'ai défait mes lacets et ôté mes vêtements
Ma cheville est nue et baigne tranquille
L'eau ne cesse de courir
J'ai entre les dents un brin de blé cueillit tantôt
dans les champs d'or et un éclat de roche
orangée trésor du bord de route au creux de la
paume
Je n'ai pas faim
Je n'ai pas froid
L'herbe picote ma peau
Les rayons fusent doucement sur mon buste et
seul le feuillage épais habille mon corps
Le ruisseau me renvoie mon sourire et son
murmure berce mes rêveries

Se lève rapidement, sans précipitation. La pierre reste au bord du ruisseau. S'approche du gradin et s'adresse au public directement.

- *Lumière Enfants* -

C'était dans la lueur mouillée du mois de mai que luisait notre petite plage secrète. Alexey et moi avions fini de manger rapidement pour abandonner les adultes à leur discussion d'adulte, et avions couru rejoindre notre paradis. On avait coupé à travers les champs et rapidement passé les collines. On avait franchi le pas du feuillage touffu de notre plage. Là, elle nous attendait, accueillante et distraite, toujours à se frotter aux quelques rayons qui lui tombaient dessus et qu'elle s'amusa à détourner par-ci, par-là, dans un perpétuel changement lumineux. Alexey avait une autre surprise. De sa poche, il sortit une petite turbine de bois, et avec ce regard d'enfant fier de sa création, avec ses yeux pétillants d'une malice divine, il me dit « Regarde, regarde ! et maintenant, allons l'essayer. ». On s'approche, on plante deux bouts de bois dans la rivière. On place la turbine. Affolée, elle se met en mouvement avec un petit bruit mouillé. C'est une réussite :

la tige tient et le moulin tourne. C'est là que
j'ai embrassé Alexey pour la première fois.
*De nouveau assis au bord du ruisseau, empile
distraitement des galets.*

- *Lumière Initiale* -

À l'époque on faisait des petits tas de cailloux
très jolis
De petits empilements à l'équilibre fragile
Toujours surmontés par une grande pierre
Difforme
Affreuse
Gigantesque
Insensée
Et tout se cassait la figure
Exactement comme cette roche orange au fond
de ma main
Prétentieuse et trop lourde
Trop unique et trop banale
Pose la roche au sommet et tout s'écroule
Je la serre contre ma peau
C'est un petit peu chaud
Elle est restée longtemps sous le soleil
Au sommet de la pile
avec malice

Et quand j'ouvre le poing
C'est comme si elle essayait de l'imiter
Le soleil
Des petites miettes de lumière
Un truc qui bouge sans arrêt
Et puis les idées qui tournent autour comme
des nuages de planètes habitées
Et qui se percutent et qui disparaissent comme
autant de grains de poussière
Et tout un tas d'univers et d'espaces qui
s'effondrent sans un bruit
Sans personne assis sur le rivage pour admirer
le spectacle et dire en chuchotant
« oh, regarde la belle bleue ! »
Mon geste est ample
Jette la pierre orange au loin
bien articulé
La pierre rebondit sur la surface de la rivière et
coule
Cinq ricochets
Peux mieux faire
Je me lève pour aller la chercher
L'eau fraîche caresse mes cuisses alors que je
saute dans le ruisseau
Quatre pas en avant et Cinq en arrière
Je suis à nouveau debout sur la rive

La roche orangée en main
bien articulé
Encore un tir et la roche rapide s'engouffre
sous les flots
Seulement six
Un saut dans l'eau Cinq pas en avant et six en
arrière
Je suis sur la rive
Je jette la pierre et elle s'
en coupant la fin
Sept
Bon c'est mauvais
Carrément mauvais
en accélérant graduellement le rythme,
mouvements saccadés avant-arrière
Je mets le pied dans l'eau six en avant et huit
en arrière
Sur la rive
Je tire
Sept
Mauvais
Ruisseau
Roche
Rive
Tir
Trois

Ruisseau Roche Tir quatre Ruisseau Tir
Roche sept Ruisseau Roche Tir Tir quatre
Roche Ruisseau Roche Ruisseau Roche
Ruisseau Roche

Je glisse sur une roche et je me fous dans le
ruisseau

pause

Stupide ruisseau

pause

Le soleil m'éclabousse la figure

Je regarde autour de moi et c'est comme si je
me baignais dedans

Le soleil

J'ai mal aux yeux

Je me suis ouvert la main

*Se relève lentement et au milieu du ruisseau,
le corps figé et droit, le visage prend des
expressions très marquées. Doucereux et
tranchant.*

- *Lumière Déesse* -

Le tir parfait.

Tu dois faire un tir parfait.

Oui, je veux que tu fasses un tir parfait.

Tu sais pourtant comment tu dois t'y prendre.
Arrête de pleurnicher, ta main te fait mal ?
Ne fais pas l'enfant.
Pour réussir, tu dois choisir le plus rond le plus
plat le plus lisse le plus brillant le plus beau le
plus blanc le plus pur des galets.
Bien le sentir, bien le soupeser, l'examiner,
même le disséquer si possible.
Comprendre la physique du galet.
Facile
Ensuite prendre position.
Les pieds enracinés dans le sol, l'eau un tout
petit peu plus haut que la malléole.
La tête haute et digne, le nez au vent. Hume
doucement la brise, elle sent l'ozone et le jasmin.
Ensuite une grande inspiration.
Tu aspiras tout l'air autour de toi
Tu t'enfermes dans une bulle de vide
Tout ce que tu fais ne dépend que de ta volonté
Fais un effort.
Retenir. Bloquer. Immobiliser tout ton corps.
Ne prends pas de plaisir
Le caillou en main
Le poignet enchaîné
Le bras s'élance
Rappelle-toi que tu ne la fais pas pour toi,

Mais pour moi.
Un grand geste et...

- *Lumière Initiale* -

Agitée, mais précis.

Je me mets à ramasser les galets les plus
parfaits de la plage
Ces foutus galets immaculés
Plats ronds lisses
Je les ai tous analysés tous compris
et ils coulent tous
à chaque fois dans une éclaboussure de soleil
tachés par ma main entaillée
Au bout de sept rebonds
Sept foutus rebonds
Et une tâche brune de sang qui s'évade
Toujours au même endroit
Il ne me reste que la roche orangée
Trésor du bord de route
bien articulé
Premier et dernier geste
Le trésor est retourné rouler au fond des rêves
tumultueux
pause
Je suis nue et soudain j'ai froid

Les pieds dans l'eau ne me rafraîchissent plus
La pierre philosophale a coulé
Sa silhouette s'est fondue dans le flot mouvant
Là où mes premiers échecs ont coulés le
ruisseau s'est boursoufflé

lentement

C'est comme une pustule qui flotte
Enracinée dans le fond

Revient vers le public calmement.

- Lumière Enfants -

Alexey tend la main à Mathilde qui la saisit.
Mercure l'agile a été renvoyé dans la course
par sa chute. Elle ne l'a pas remarqué. Le
ruisseau n'est pas bien profond, mais Mathilde
est trempée jusqu'aux coudes. Ça n'est pas
grave, dit-elle, Alexey lui sourit. On a enlevé
nos vêtements et maintenant on joue dans
l'eau fraîche de mai.

On s'éclabousse, on flirte un peu. On devait
avoir 13 printemps.

Alexey essaye d'attraper les poissons.

Mathilde essaye d'attraper les poissons.

Moi j'essaie d'attraper les poissons.

Mathilde, c'est la plus rapide. J'ai toujours adoré son regard vif et ses mains nerveuses. C'est la première à attraper un bout de vie frétilant.

Elle prend son grand sourire de vainqueuse et déclare dans une pose triomphante: On va l'appeler...

La Lumière Initiale va baisser graduellement d'intensité à chaque passage.

10/10 : midi plein soleil, 0/10 : nuit sans lune.

- Lumière Initiale 6/10 -

Flottant au milieu du ruisseau

Ce ruisseau qui tourne autour de mon enfance
Qu'est-il devenu

Que suis-je devenu

Les pierres que j'ai envoyées ricocher se sont
entassées au fond de l'eau et ont formé un
remous

Un petit remous de rien du tout

Un petit creux suivit d'une petite bosse

Ma pierre orange est au sommet de ces échecs

Je le sais sans la voir

Une petite pille fragile
C'est elle qui a déformé la surface
C'est elle qui détourne le ruisseau de sa course
Un instant
Ce ruisseau qui ne cesse de courir et qui rit qui
rit des efforts Qui fuit qui roule qui danse à
longueur de journée sous un soleil qui
redouble ses efforts pour l'assécher sous des
arbres qui s'en abreuvent nuit et jour pour
l'épuiser entre des rochers qui lui barrent le
chemin pour le détourner Non Lui s'en fout Il
court et il court et il court et il court Sans arrêt
Quoi qu'on fasse quoi qu'on dise
pause
Quoi qu'on pense
Et il entraîne dans sa course tous les radeaux
qu'on y dépose
Il emmène toutes les écorces et les pommes de
pin
Il les emporte si loin si vite
Et bientôt il s'élargit
Les ruisseaux deviennent des rivières les
rivières deviennent des fleuves et les fleuves
se disloquent en mille ruisseaux
Et quand il pleut ce sont des torrents, charriant
toutes les carcasses de rêves d'enfants

Et quand il pleut le fleuve sors de son lit
sommambule pour transformer la terre humaine
en grande flaque sombre un océan aveugle
proclamé
File file file ruisseau agile gracile fragile

Noir.

- *Lumière Enfants* -

*Assise les fesses dans l'eau. Change de
position pour mimer l'échange. Dynamique et
joueur.*
Ribambelle d'objets répandus au sol.

- Et si on faisait un barrage ?

Le soleil commençait à décliner et Alexey
n'avait toujours pas attrapé de poisson.

- On y mettra nos poissons.

Alors tout le monde se met à l'affaire. C'est un
chantier d'envergure, toute une science qui se
déploie. Alexey, maître d'ouvrage, guide nos
mains et retourne le fond du ruisseau. Une
grosse pierre soulevée, et c'est Sisyphe, le
poisson, qui est délogé et va nager plus loin.
Les fondations sont posées, des troncs pourris
sont nos tours de guet, les lourdes pierres

constituent le pavé de nos rues. Et maintenant ce sont les branches, les feuillages, les coquillages... et les fleurs que je suis allé cueillir en décoration, tout un monde, riant et trébuchant, qui s'élève au-dessus des flots. Alexey a même laissé un espace pour sa petite turbine, et l'eau s'y engouffre pour produire l'énergie de ce qui est maintenant notre cité du rêve.

Mathilde pointe le doigt au ciel, et déclare : On va l'appeler...

- Lumière Initiale 5/10 -

Le barrage

Oui un Barrage

Un Barrage qui s'élèverait au-delà des rives
Au-delà des arbres
Et pour toujours

Un barrage vers lequel tous les animaux de la forêt lèveraient la tête pour dire
« Oui
Effectivement

C'est Le Barrage »

Un arc de triomphe par lequel tous les vents
seraient contraints de passer

Un monolithe qui abattrait les tempêtes
colériques supprimerait les éclairs de génie
étoufferait les aurores mélancoliques

Un monument à faire pâlir l'ombre et rougir le
soleil

Toujours affamé de grandeur jamais transi de
douleur

Un barrage droit fort infallible et fier
qui couperait la course du fleuve
qui le laisserait s'arrêter un instant et prendre
une grande inspiration

inspire

Une longue inspiration

inspire toujours

Une énorme inspiration

inspire encore toujours

Et la roche orangée

Souveraine au fond de l'eau

Deviendrait la clé de voûte du barrage qui
s'élèverait au-dessus des ruisseaux et des
rivières et des fleuves et des océans

se redresse en parlant

Et s'élèverait
Et s'élèverait
Et s'élèverait

- *Lumière Déesse* -

*Dire comme une pointe grise nuageuse
en entassant les galets pour en faire un petit
barrage.*

Comme un fruit.
Oui, tu seras comme un fruit.
La mine satisfaite et dorée
Au bout de ta vieille branche surplombant le
vide
Une mine qui dirait au soleil
- Oui, c'est toi qui m'as fait.
C'est toi qui es mon inspiration
Mon premier souffle
Ma semence
Ma mère
Mais maintenant je n'ai plus besoin de toi.
Et puis toi tu te tendrais au bout de ta branche
Tu te pencherais... te gonflerais... te
grandirais....

Tu étendrais tes longs doigts fins et raides de
fruits bien mûr
Des doigts...des doigts comme le parfum des
pommes d'or au fond d'une grange sèche
Éternelle
Toujours en automne
Des doigts tendus
Vers les cieux
Et toi, petit fruit orgueilleux, tu t'approcherais
du soleil...
Si près...
Si près...
Si près que tu y goûterais
Le soleil immortel
Et le goût entraînant la faim...
Tu finirais par le dévorer.
Si seulement tu m'écoutais plus souvent...

- *Lumière Initiale 4/10* -

*Debout derrière le petit barrage, la roche
orange très éclairée*

Et je la vois maintenant
enracinée au creux de ma paume
La roche orange

Déesse humaine
Les promesses de gloire
Au creux de ma paume
Un univers

- *Lumière Enfants* -

*Lumière teintée de rouge, des ombres dansent
en fond de scène. Se déplaçant autour du
ruisseau.*

Le soleil était reparti sous l'horizon et le barrage s'était paresseusement étalé le long du ruisseau.

Le ruisseau s'écoulait à travers le barrage, entre les gros rochers, vers la mer, par petit lambeau de soie grise.

Mathilde et Alexey jouaient en amont, les pieds dans l'eau, les mains dans l'eau, et la tête aussi, de temps en temps. Ils profitaient de la nasse et du lit de la rivière grossie par le barrage pour attraper plus de poissons.

J'avais eu froid, j'avais eu chaud, j'ai une santé fragile, j'étais assise sur le rivage.

Les dernières ombres dansaient de l'autre côté de la rive, les deux corps se mouvaient dans

l'eau rouge, se cherchant, se trouvant, se
mêlant, deux dos noirs dans un ruisseau
embrasé.

Mathilde saute, Alexey plonge et soudain,
épuisés, sur un élan secrètement concerté,
comme un mot qu'on se dit en silence, sans en
comprendre le sens,
ils se ruent sur le barrage et l'éventrent.

Stroboscope

- *Lumière Initiale 3/10* -

Roche Orangée brillante

J'ai repêché du fond de l'eau la roche déesse

- *Lumière Enfants* -

Stroboscope

Ils ont libéré le flot, et maintenant les deux
rient et dansent dans les ruines de l'utopie.

- *Lumière Initiale 3/10* -

Elle est comme brûlante dans ma paume

- *Lumière Enfants* -

Stroboscope

Je les regardais alors depuis le bord de la rive
avec tendresse, et eux m'avaient oublié pour
célébrer la fin du jour.

- *Lumière Déesse* -

L'ombre commençait juste à monter.

- *Lumière Initiale 3/10* -

Ciel rougeoyant, gestes puissants.

Je repose la roche orange sur le rivage

Au sec

Je remets mes vêtements

J'arrache un brin d'herbe que je porte à mes
lèvres

Les deux pieds dans le ruisseau

La nuque courbe

Sur le tas de cailloux qui git au fond de l'eau

Je construis mon nouveau barrage
Les gestes de mon enfance reviennent en un
instant
C'est une pure jouissance qui allume le fleuve

*Retour de la lumière initiale à 7/10. Elle est
plus turquoise et surréelle.*

Alexey est encore à mes côtés
Mathilde jette ses mains dans l'eau pour
capturer les frétilantes bestioles
On fourre nos mains sous les pierres
Et des fois c'est un poisson un mollusque des
mousses qu'on agrippe de nos longs doigts
fins...
Un parfum léger de printemps
Les pierres fraîches et luisantes
Et le ruisseau file entre nos jambes dans un
murmure de complicité
Le soleil est haut Si haut
La nuque courbe
Et les deux pieds dans l'eau
Je retourne maintenant le fond du ruisseau
Et commence à poser les premières pierres
Les longues branches
Et les coquillages

Les fondations de mon barrage
Chaque pierre a une nouvelle histoire
Sa forme
Sa texture
Sa couleur sa lumière et ses rayures
Je m'arrête souvent
Je chantonne rossignol du printemps
Là détourné par l'observation d'une larve de
libellule ici courant sous les nuages loin d'ici
et là assoupie dans l'ombre
J'hume l'algue fraîche et je caresse et les
bosses et les crevasses

Les premières pierres sont les plus importantes
Il faut les aimer
Il faut qu'elles soient belles
Et ensoleillées
Un dimanche après-midi d'automne dans les
bois
Douce et rugueuses à la fois
Larges et denses
Un matin à la pêche aux crabes
Fraîches et salées
Je sillonne le cours d'eau à la recherche des
grandes bases plates

Ce sont comme des souvenirs d'enfance qui
gisent au fond de l'eau trouble

- *Lumière Enfants* -

*Même intensité magique, plus rougeoyant
chaud.*

*Les ombres sont revenues, dansent et
grandissent.*

Mathilde et Alexey frissonnaient, sortis de
l'eau. C'était l'heure sublime, le dernier rayon
de soleil. Les feuilles minces de jades
bruissaient doucement et leur tronc d'or
semblait palpiter comme les artères d'un corps
prodigieux. L'herbe dans la clairière était
chaude et humide, on aurait dit que la rosée
commençait à sortir de terre. Les derniers
soupirs du soleil sont les plus belles lueurs
offertes aux vivants, avant qu'ils ne sombrent
dans la nuit.

- *Lumière Déesse* -

Un instant que seul les enfants savent savourer
entièrement.

- *Lumière Enfant* -

Et c'est dans cette lueur qu'Alexey, Mathilde et moi rêvions d'un monde meilleur, où l'eau pourrait couler indéfiniment... Soudain ce fut comme si toute la lumière avait été absorbée par le fleuve. Les poissons étincelèrent une dernière fois, et les rêves retournèrent se cacher dans leurs bourgeons en haut de la cime des arbres.

Le soleil était enfin tombé, c'était le moment pour nous d'aller dormir.

À partir de cette réplique, la déesse et le narrateur.trice vont commencer à se mêler

- *Lumière Initiale 3/10 – Lumière Déesse* -

Éclairage rouge depuis le fond, ciel violet, corps presque découpé en ombre chinoise. Gestes puissants. Lumière Déesse apparaît quelquefois le temps d'une réplique, corps figé, visage sévère.

Le ruisseau est devenu boueux

Les poissons sont partis depuis longtemps
Le barrage a maintenant quelques centimètres
de plus

Lumière Déesse

Mais l'eau file à travers le barrage, sous le
sable et la terre.

Alors je sors un peu du sable au fond pour
combler les failles

Mais bientôt ça ne suffit plus

Je creuse à grandes pelletés

le sable s'entasse et durci et consolide le
barrage

Mais l'eau emporte doucement le sable au
large

Lumière Déesse

Alors sors une bétonneuse !

Je coule une dalle de béton sur le lit de la
rivière

Mais le ruisseau commence à déborder il
contourne le barrage

Lumière Déesse

Alors pose des briques et des parpaings et des
blocs de béton armé le long du fleuve !

J'entasse des briques d'argile séchées

Mais très vite les arbres me gênent

Lumière Déesse

Alors sors une tronçonneuse !
Abats ! Abats ! Abats !
et bientôt ce sont deux trois sept arbres qui
s'abattent
vingts arbres qui s'abattent
Ils rejoignent mon barrage
Je coule le béton sur leurs troncs défoncés
Lumière Déesse
Le mur continue de monter, sûr de mon bon
droit
Une vaste étendue d'eau s'est formée
Peu profonde
Lisse et brillante
Les flancs de roche retiennent l'eau calmement
C'est mon barrage
Lumière Déesse
C'est mon eau.
Les poissons sont partis depuis longtemps
Aucune vie ne se fixe aux parois de béton
Les poissons sont partis depuis longtemps
Les mousses sont mortes
Les algues sont mortes
Les bactéries sont maintenant filtrées
L'eau continue de monter
Lumière Déesse
Tu continues de repousser les limites.

et moi je continue de repousser les limites

Lumière Déesse

Tu peux te passer du bois...

Bientôt ce sont des renforts d'aciers qui
appuient les fronts de mon barrage

Lumière Déesse

De mon barrage.

Bientôt c'est une véritable turbine que
j'installe

Puis deux

Puis trois

Puis sept

*Des projecteurs s'allument doucement et
éclairent le fond de la scène, comme un mur
de prison*

Chaque pôle fait la taille d'un énorme melon
Et chaque turbine la taille d'une porte de
cathédrale

Elles alimentent les projecteurs qui éclairent
mon barrage

Nuit et jour

Jour et nuit

Lumière Déesse

Tu ne dors plus :

Tu construis mon barrage,

Et ce fleuve est maintenant mon fleuve,

Et la lumière éclaire sans arrêt les flancs de
mon barrage.
Les flancs de mon barrage s'élèvent à une
cinquantaine de mètre de hauteur
Et le sable de la rivière n'a pas suffi à produire
tout le béton pour mon barrage
Il a fallu grignoter les montagnes autour
Et le grignotage entraînant la faim

Lumière Déesse

Mon barrage a dévoré les montagnes.
L'horizon s'est affaissé
Le soleil n'est qu'une faible lueur qui apparaît
toutes les vingt heures
Derrière mon barrage
Et l'eau stagne maintenant

Lumière Déesse

Derrière mon barrage.
Infaillible
Calme
Puissant et immortel
Les poissons sont partis depuis longtemps
Derrière mon barrage

- *Lumière Initiale 2/10* -

projecteurs éclairent le fond de la scène en rasant le mur : lumière générale grise et froide.

L'étendue d'eau est calme
Profonde
Lisse
Les poissons sont partis depuis longtemps
Et plus rien n'y vis
C'est seulement ici que je me souviens
Alors que mon barrage s'élève au-dessus de l'horizon
Qu'il est éclairé nuit et jour par mes lumières de feu et d'acier
C'est seulement ici que je me souviens de toutes les pierres que j'ai posées maintenant si froides et si dures
Et résistantes
et Sérieuses
Toutes si sérieuses
Toutes si affreusement sérieuses
De toute la souffrance
De tout ce que j'ai accompli
De toutes les feuilles gribouillées que j'ai jetées

De toutes les feuilles blanches que j'ai
remplies
De tous les fards que j'ai utilisés
De tous les masques froids que j'ai empruntés
De tous les noms d'oiseaux et de plantes et de
champignons que j'ai oubliés
De toutes les fois où j'ai dit oui alors que
j'aurais dû dire non
De toutes les fois où j'ai dit non alors que
j'aurais dû dire oui
De tous les radeaux de fortunes que j'ai
envoyés courir sans intérêt
De toutes les pierres que j'ai posées sans
plaisir
De toutes les fois où j'ai oublié de jouer
pause
par excès de zèle peut-être
Et puis alors je continuais à monter le barrage
Et puis très vite le barrage grandit
Et puis très vite j'ai oublié pourquoi j'avais
commencé
Par jeu
Il me semblait
Il me semblait que je jouais au début
Et pourtant maintenant les pierres s'emboîtent
si vite et si facilement

Et chacune des pierres vient se prendre dans
les angles durs des pierres précédentes
Et maintenant le mur monte seul
Et mes mains ne pleurent plus lorsque les
pierres sont trop coupantes ou trop dures
Mes mains ne sont plus mes mains
Mes doigts sont des mains Mes mains sont des
bras Mes bras sont un buste Mon buste est un
corps Mon corps est une machine

pause

Des doigts et des mains et des bras et un buste
construisent mon barrage

Dans les désirs d'hauteurs brûlants

Tout s'emboîte si bien maintenant

Maintenant le mur monte seul

Maintenant ce n'est plus un jeu

Maintenant la Roche Orangée réclame son
trône

Le temple de la Déesse s'est enraciné

Les engrenages se sont emballés

Les rouages

Les turbine

Graissées

Tout tourne sans accroc

Les pierres montent indéfiniment vers les
cieux

Et l'eau est toujours retenue de l'autre côté
Le barrage C'est maintenant toute mon
existence

Et je pose tous les jours

Une

Deux

quatre-vingt-mille-sept-cent-quarante-trois
pierres de plus

Anguleuses mais justes

pause

Et le mur est parfaitement lisse et droit

Il se penche aux confins de l'horizon

Et je sais que bientôt

bientôt il couvrira le soleil

Et alors il n'y aura plus de nuit

Et personne ne mourra jamais plus

Et le soleil

Je l'ai perdu de vue

Mais il me reste ma petite Roche Orangée au
creux de la paume

Trésor du bord de route

- *Lumière Déesse* -

*Triomphant et calme, le corps figé de la scène
précédente s'exprime amèrement.*

Le ruisseau est arrêté.
Les murs ont arrêté les vents.
Le temps est arrêté.
On a tué la mort.
Le soleil ne se couche plus
Le barrage l'a englouti
On l'a enfermé dans les parois
Et maintenant il est comparable à mes
coquillages roses d'avant
Une jolie décoration sur les hauts des remparts
Il brille Il étincelle
Comme mille projecteurs braqués sur l'édifice
Humain
Braqué sur mon œuvre
Et je me sens bien
Et je me sens vivant
Maintenant que tout est arrêté
Maintenant que tout est fixe
Maintenant tu peux commencer à vivre
noir
Lumière Déesse aveuglante, de toute part
Et c'est une longue marche cérémoniale qui
m'amène au plus haut de l'édifice
Ma Roche Orangée toujours enracinée dans la
paume
Ma Déesse intransigeante

C'est elle qui m'offre enfin la vie

Stable.

Ma Roche Orangée Ma clé de voûte

Mon fleuve arrêté Mon éternité accomplie

noir

La lumière revient progressivement,

s'élargissant depuis le centre de la scène

Arrivée au sommet du barrage

Je me suis penché au-dessus du vide

Vaguement j'ai vu Alexey et Mathilde

Qui barbotent dans la boue et la fange

J'ai vu glisser sur le dos quelques poissons

morts

Agités et frétilants dans l'eau lisse

J'ai vu mon père soulever de lourdes bases

plates

Et mes enfants grignoter les écorces dorées et

les feuilles de lys

Et les poissons sont redevenus des pierres

Et les arbres sont redevenus des animaux

Et les enfants sont redevenus des adultes qui

rient et chantent

noir

Et les adultes des enfants qui courent et

glissent sur les pierres mouillées

Et le soleil est redevenu un pois chiche posé
sur la langue d'un gros crapaud gris
Et au milieu de ce tumulte
Alors que le vide se rebelle et menace de tout
engloutir

noir

*Lumière intense sur les deux mains qui
accueillent la roche orange, continue de
s'intensifier*

Je me suis penché au plus près
J'ai frôlé des lèvres le dernier creux de la
muraille

La vérité

Le tout dernier creux de ma perfection
et j'y ai déposé ma Roche Orangée.

La dernière pierre

Le sommet

Le soleil

L'idéal

Le tout

L'absolu

L'éternel

Le sublime

Le seigneur

La perfection

La Déesse Humaine.

noir

Lumière du fond, contre-jour bleu

C'est vers elle que j'ai cheminé à travers les
contrées désertiques

Mon océan sur les épaules

La sueur salée au front du ciel

Les jambes d'aciers

Les talons frappent le sol

Les souvenirs entassés

Les lourdes pierres étouffées

La Déesse Orangée s'agite au creux de ma
paume

Je fends les nuages de sable et maintenant je
suis au pied du dernier monument

La gloire

Ses feux étincelants radient autour de moi

Je deviens cendre et lentement me fait
transporter vers les sommets

Je m'y dépose comme une dernière neige de
printemps

J'ai décidé d'y aller

J'ai tout sacrifié

Je suis seul

Je suis seule

noir

Lumière déesse, simplement depuis le haut.

Je me suis figé au sommet de la pointe jaune
d'or
Je crache les flammes bleues électriques de la
culture, de l'art et des sciences.
Je suis l'éternelle, je suis l'accompli, je sais les
mots, je sais les chants
Je sais la réalité
Je sais le vrai
Je sais.
Et maintenant ce sont des cieus lisses et
timbrés qui défilent sous mon socle
Des oiseaux de papier Des baisers de paille
Des crépitements d'aurore
J'ai tout couvert
Ma surface est lisse de fleurs
Glacée et fruitée
Le soleil comme premier amant.
J'ai les reflets des mensonges et des non-dits
J'ai les reflets de la grande reniée
Mais je trône quand même.
Noir.

NUIT

- *Lumière Déesse* -

*vacillante, très obscure.
Le corps figé au milieu de la scène, éclairage
minimal depuis le haut.*

La fissure.
Fissssssss...
Usure perpétuelle
Au bas du socle
Flot sans cesse file sous le sable
Sans cesse frise les fils si fins
Faille sans fin
Déjà s'élargit.
Sensible et Grasse
Béante et Noire
Grosse fracture d'éther
Le barrage s'ébranle
La pierre se grippe
Le ruisseau file
Agile
File et file par la faille de soie grise.

Le ruisseau
Et le sable est emmené sans cesse
Ça s'émiette lentement
Grain à grain
Mètre à mètre
Mur et mur s'enfuit
Le ruisseau
La fissure use le mur si dur
Si droit si mort si fort
Si froid si dort si corps
Sidération sonore s'assoit et s'endort.
Et maintenant...
Forteresse d'acier marbre et encrier
Temple parfait
Marbre et cendres pressées
Temple et culture
Compactées envolées pliées
Temple du beau
L'eau s'est infiltrée par toutes les issues,
rigoles, trouvaillles
L'eau avale et s'enroule autour des piliers du
savoir
Lentement écrase les certitudes
Le marbre sous l'eau
Le pilier sculpté
L'eau dans l'encrier

La pensée dévastée
La Déesse écrasée
noir
Le ruisseau lui ne pense pas
Le ruisseau lui contemple
Temple
Temple
Temple éternel

- *Lumière Initiale* -

revenant doucement à sa teinte première

Le mur d'acier patiemment dévoré les pierres
anguleuses doucement rabotées les galets
roulent au fond du filet de soie qui maintenant
redevient torrent d'effroi.
L'acier la lumière Roche Orangée larges
pierres
mon temple s'enfonce sous les lourds
décombres

- *Lumière Déesse* -

de toute part, violente

Mais qu'est-ce que tu fais
Il faut que je me reprenne.
Je ne peux pas renoncer
Tu ne peux pas renoncer
Ressaisis-toi !
Pense à l'éternité
Pense à l'admiration
TU LE HAIS CE SOLEIL
TU AS BESOIN DE MOI

- *Lumière Nuit* -

Ça pourrait être l'histoire d'une histoire déjà
finie qu'on a commencé par curiosité qui s'est
dégonflée qui est morte en étant née Une
histoire épicée poivrée cuivrée morcelée Une
histoire d'un gars qui se raconte des histoires
Gratuitement Comme ça Une histoire
d'histoire d'une fille qui a rien envie de faire
parce qu'elle peut déjà tout faire dans sa tête
Une histoire de paresseux content qui se
dévoile de temps en temps Tantôt gris tantôt
souriant Tantôt fleuri tantôt soupirant Toujours
guidé par la chose Par le bout du nez Par la
pointe du truc de la machine de la chose du
parfait.

- *Lumière Initiale* – *Lumière Déesse* -

plus pâle, très simple

J'ai les yeux rivés sur le vide. Je sens mon œuvre qui s'émiette, l'impuissance qui s'engouffre en moi. La déesse s'est tue. Ma lumière s'est mise à vaciller, les turbines sont bloquées, les lourds renforts d'acier vibrent sous moi. Ça s'écroule, et je tombe avec. C'est irrémédiable. Je n'ai plus la force de résister, je suis épuisée. Les pierres giclent hors de leurs carcans de béton, la structure s'est mise à geindre sous son poids. Je ne me plains pas. Je laisse l'eau emporter mes efforts.

- *Lumière Nuit* -

Inlassablement

Cela aussi devait arriver
Cela aussi devait arriver
Cela aussi devait arriver
Cela aussi devait arriver
Cela aussi devait arriver

- *Lumière Initiale – Lumière Nuit* -

J'en ai assez de penser
J'en ai assez de soulever les larges pierres
Les efforts sont vains devant l'éternel
La structure n'est rien sous la main du fleuve
Je n'ai rien
Je ne sais rien
Je ne suis rien
Je pense le vide
Je suis le vide
Je meurs
Moi meurt
La déesse meurt
Et le temple
et les adeptes
Et les pierres éclatent
Ces pierres qui s'entassent devant le front
impérieux des flots
Ces pierres que j'ai patiemment
Excavées
Soulevées
Taillées
Polies
Sculpté
Disposées

Assemblées

Écrasées Démontées Compressées Expédiées

Déplacées Envolées Éclatées Évaporées

Évadées Éclatées Explosées par la pression de
l'eau magistrale

Explosées Explosées Explosées par le ruisseau

devenu ras de marée ras de marrée ras de

marée ras de marée Art de ramer Mare de

rimer Moire de mariée Mare de noyés

Noyé Noyé sous l'eau en convoi pour la mer

Elle ne s'arrêtera plus avant la mer moi mort

noyé noyé

noir

J'ai essayé j'ai échoué je suis emportée

- *Lumière Enfants* -

Jouant autour du ruisseau,

la lumière s'allume et s'éteint plusieurs fois,

se focalise sur des points différents.

Construire Détruire Partir.

Monter Descendre Sauter.

Penser Rêver Observer.

Posséder Perdre Écouter.

Apprendre Oublier Aimer.

Allumer Éteindre,
s'Éveiller et Mourir.
Éteindre, Observer , Allumer, Apprendre,
Vivre Observer, Aimer Aimer, Oublier,
Apprendre, Mourir, Descendre, Monter,
Perdre, Courir Monter, Descendre, Monter,
Descendre, Apprendre, Oublier Apprendre
Oublier Apprendre
Apprendreoublierapprendreoublierapprendre
oublier Rêver
pause
Oublier

Lumière change de foyer à chaque réplique :
Initiale, Enfants, Déesse

s'éveiller
s'éveiller
s'éveiller

Noir.

- Lumière Nuit -

Sur scène : le ruisseau, le chemin orange, un pare-brise et rétroviseur, une vaste structure ectomorphe ou tout autre dispositif chapeauté.

La terre gronde sous mes pieds alors que je traverse le chemin de pierres orange qui étincellent sous le soleil de plomb. Au loin, la plaine de sel s'étire et respire doucement. J'ai à la main une lourde valise pleine de pain que je sais moisi, elle tape contre le bord de ma camionnette à roues violettes qui roule maintenant sur une voie goudronnée. Une grande dame au chapeau est assise à côté de moi avec son chien. *pause* Elle me sourit et je réalise qu'elle n'a pas une seule dent en bouche. Quel malheur, je dis à haute voix. Elle me regarde et souris cette fois-ci avec les yeux. « Si cela est bon ou mauvais, je ne saurais le dire. » me répond-elle dans la langue allemande. Et soudain elle épouse un dentiste fribourgeois et sa bouche se remplit de dents étincelantes. Les dents blanches deviennent jaunes et se mettent à former au fond de son palais des formes singulières. Un moucheron, une cymbale et un jeune homme que je reconnais au premier coup d'oeil. C'est Pierrot, le crabe, que j'ai écrasé un soir par mégarde sous une de mes grolles luisantes. Il me dit sur un ton

légèrement méchant : « Tu sais bien qu'il ne faut pas se regarder dans le miroir lorsqu'on marche sur les plages de Normandie, ça empêche tout le peuple de dormir ». Et Fectivement, il n'avait pas tort. J'avais allumé sur le bord de la rive une douzaine de lumières furieuses qui me brillaient toutes dessus depuis leurs contreforts escarpés. Avant d'avoir pu m'excuser, la marrée était déjà montée au-dessus de mes cuisses devenues violettes à cause de la forte teneur en apomescascylatine de l'eau salée de Normandie. On me lance une corde pleine de puces alors que j'essaye de m'extraire de l'eau, et tout le monde est sorti de son chez-soi sur la place publique pour aller voir le fameux singe fou qui construit un château de carte à l'oeil, sans aucune mesure. Ça se passe sous la grande tente du cirque Battaglia. Je saisis la corde et réalise que les puces qui l'habitent viennent aussi du cirque et sont naturellement savantes. Elles connaissent très bien leurs alphabets Coréen, Cyrillique, Grec et Latin, qu'elles savent réciter à l'envers. A tue-tête, elles chantaient : ZYXWVUTRQPO Elles se trompèrent malheureusement après la septième lettre, mais ne s'en rendirent pas compte tout de suite. Le O, comme pour Oscar, leurs rappelant le S, comme pour Sabine, qu'elles avaient oubliée, elles se jetèrent en coeur au fond de l'eau de Normandie et ainsi formèrent la très célèbre agglomération

insulaire à tendance fortement touristique que nous connaissons tous et toutes, l'archipel des sans-soucis. J'avais eu le temps de sécher sous la grande tente du cirque lorsque soudain, l'apomescascyraline que j'avais malheureusement bu en grandes tasses pendant mes ébats marins se mit à me monter à la tête et j'eus les plus terribles hallucinations de ma vie, que je me propose de vous retranscrire ici, si j'arrive toutefois à sortir de mon crâne les terribles étaux verts, à ne pas confondre avec les terribles étourneaux, qui me picorent les globes oculaires depuis la transformation des puces en archipel.

se regarde dans le pare-brise

Mais alors que je remets ma mèche de béton en place, voilà mon reflet dans le pare-brise qui me renvoie un sourire complice : je lui ai encore volé la vedette. Il gonfle la vitre de gargouillis violets. Trêve de détails, Je m'apprêtais donc à vous raconter mon hallucination ! Prenez donc place mes amis et amies, mes chèvres et mes veaux, laissez-moi vous conter la plus fascinante des histoires qu'une oreille sensible a pu entendre durant son sommeil...

Attendez... J'ai oublié... Ah oui, ça me revient : C'est l'histoire d'un type qui se réveille un matin transformé en un monstrueux Insecte. Il est terriblement en retard à son travail et n'arrive pas à

sortir du lit, à cause de ses grosses pattes de blattes...

Ah non, ça c'était hier. Tiens, je ferais bien de le retranscrire en entier ce rêve, un de ces quatre, c'est mon psychanalyste qui me le conseille... Mais excusez moi, je m'égaré à nouveau... Voyons voir... Où en étions-nous... Ah, voilà, « la plus fascinante et terrible des histoires qu'une oreille sensible a pu entendre durant son sommeil... ».

C'est l'histoire d'un type qui ouvre la porte de sa maison, ferme la porte de sa maison traverse son jardin d'herbe grasse et verte, ouvre son garage pour en sortir sa voiture, dont les pneus passent un tout petit peu sur son herbe grasse et verte, ferme son garage, ouvre sa voiture, monte dans sa voiture, ferme sa voiture, ouvre le portail de son jardin d'herbe grasse et verte, fait rouler sa voiture dans son jardin d'herbes grasses et vertes, passe et ferme son portail. Pas mal hein ? Le mieux dans tout ça, c'est que ce n'est que le début. Ensuite, il allume la radio de sa voiture, baisse sa fenêtre droite pour permettre à l'air de rentrer dans sa voiture. À la radio, ils passent « Little Sunshine in my Pocket ». Le type roule sur sa route favorite jusqu'à sa place de parking favorite. Tourne trois fois autour du rond-point au dessus du barrage. Une, deux, trois, quatre,... Il s'arrête. Il sort de et ferme sa voiture. Il marche jusqu'aux portes automatiques de son super-marché favori, ramasse

son caddie favori et fait les courses pour sa famille. Il passe d'abord par le rayon de fromage, ensuite par celui des surgelés, ensuite par celui des fruits séchés... Enfin bref, je ne vous raconte pas tout, vous savez comment c'est fait un super-marché. Il arrive à la caisse, pose les commissions sur le tapis roulant, la caissière le regarde et lui dit bonjour *pouffer* il lui répond bonjour rigoler rigoler et puis, oh là là, la fin est vraiment terrible, il met ses commissions payées de sa poche dans son sac plastique aussi payé de sa poche, ressort du magasin, remonte dans sa voiture. Là il cause avec une grande femme au chapeau qui est assise à côté de lui. Il réalise à voix haute ô combien elle a eu de la chance d'avoir pu épouser un riche dentiste fribourgeois, et l'écoute ensuite lui répondre que «Si cela est bon ou mauvais, je ne saurais le dire. » Il la voit ensuite sortir un énorme couteau de sous son chapeau pour égorger son porc de mari assis sur la banquette arrière. Il arrive devant sa maison, ouvre le portail, ouvre le garage, rentre sa voiture, sors de et ferme sa voiture, sors de et ferme son garage, marche dans son jardin d'herbes grasses et vertes pendant treize gros pas américains, ouvre la porte de sa maison, rentre dans sa maison, ferme la porte de sa maison. Et puis c'est tout.

J'sais pas vous, mais moi ça m'a soufflé. Autant d'élégance dans le geste, cette simplicité de vie, la ligne claire quoi ! Si seulement tout le monde pouvait se comporter de la même façon...

Enfin bref, je me retrouve donc assis sur un chemin de gravier orange. *pause*

Un chemin de gravier orange qui grésille sous le soleil de plomb. Au loin, la plaine de sel s'étire et respire doucement. Quelques pousses de chênes sont sorties de terre et prennent le soleil de midi

Je me lève et marche sur un trou de lapin. Je me retourne pour m'assurer qu'il n'est pas blessé et me retrouve dans une salle grande comme trois piscines olympiques. Le lapin blanc m'attend assis sur un des plongeurs, saute et survole le brasero qu'on avait disposé sous le plongeur pour faire un rôti de lapin, et atterrit dans mes bras. Il a un œil droit vert, et un œil gauche violet, et un œil droit rose, et un œil gauche gris, en somme, il a perdu la vue à mainte reprise. Le fermier me le reprend des bras et me dit en fronçant sa moustache orange que s'il y a bien quelque chose qu'il ne supporte pas dans la vie, c'est qu'on ne vienne pas déguisé à une soirée déguisée. *pause* Il me pique le derrière avec sa fourche de fer et je me retrouve dans la boue, près de la fontaine de jeunesse. Je décide d'enlever la boue de mon visage, me lève, m'approche et contourne la fontaine. Je saisis la brosse qui traîne toujours au fond du garage. Le

fermier, toujours endormi, me la reprend des mains et proclame que quand même, bien qu'il faille en général se taire quand on se trouve dans une bibliothèque, rien ne nous empêche de causer ou de rigoler un bon coup autour du tombeau. *pause* Il me pique encore une fois le derrière avec sa fourche de fer et je me retrouve assis dans un grand fauteuil de soie verte, brodé de toute part avec du fil de soie rouge sapin. J'ai à mes pieds une demie-douzaine de plats et couverts remplis de tripes qui se nourrissent tout-seul, sans que personne ne s'en occupe. J'essaye de m'asseoir derrière un plat pour en manger, mais la fourchette me fuis en poussant de petits hululement de chouette. Je me saisis donc d'un verre gravé des initiales C.D.H.T.C.C.P et porte le contenu à mes lèvres. Le fermier me tape à nouveau sur les doigts et me susurre à l'oreille que quoi qu'on fasse, on finit toujours par en mourir. *pause* Alors il me pique le derrière avec sa fourche, et je me retrouve sous une cascade d'eau glacée. Le torrent symphonique m'aplatit le chapeau melon que je porte depuis le début de mon histoire sur le crâne, et je manque de suffoquer sous l'affaissement d'une telle infrastructure. Heureusement un pois, son fort alerte me soulagea du couvre, chef afin que je puisse profiter plus amplement de l'eau qui se déverse sur ma gueule. Il ouvre une large bouche, s'étouffe avec une énorme roche qui tombait par là, et retourne flotter

piteusement avec tous ses autres amis qui, eux aussi, prennent le soleil par en dessous. Une grande dame au chapeau faisait aussi la bronzette parmi les poissons morts. Je m'étonne de l'horreur de sa situation, sa grande robe blanche encore tâchée du sang de la veille et son œil terrible, la lame toujours en main. Elle me répond en rangeant le couteau sous son chapeau en ces mots simples : « Si cela est bon ou mauvais, je ne saurais le dire ». Soudain un membre de la confrérie des chasseurs-d'ogres-mangeurs-d'enfants jaillit du fleuve et lui remet l'insigne prestigieux de chasseuse-d'ogres-mangeurs-d'enfants pour son acte de bravoure fabuleux. Elle disparaît acclamée par tout le village. Affamé, je plonge sous la surface de l'eau pour attraper un gros poissons avec les dents. Je me focalise sur un énorme seize-tonne qui porte le nom de SISYPHE en lettre d'or sur le flanc. Je m'élançai et claqué la mâchoire dans le vide : c'est le fermier qui m'a retenu par la cheville. Et le voici qui gargouille l'onomatopée suivante: BLOUBAH BLEHBOUP BIOULOPOUB BOUAB. Ce que naturellement je compris comme signifiant « Le buffle meurt, la lionne se repaît. La lionne meurt, la hyène se repaît. La hyène meurt, le vautour se repaît. Le vautour meurt, Etc, etc. » Refusant cette fois-ci de me faire piquer le derrière par sa fourche de fer, je lui tendis la main pour qu'il m'épouse, ce qu'il fit naturellement. Ellipse ! Tout le village était

donc assis sur les bancs de béton de l'église, le silence tinté de myrrhe, la lueur d'un vitrail chaleureux réchauffait nos couronnes de fleurs, lorsque soudain le prêtre sorti hors de son caveau à vin, le nez dans son bouquin. Il avait mis sa chaussure droite sur son pied gauche, sa chaussure gauche sur son pied droit, et inversement. À force de trop prier on finit par perdre le sens des priorités. J'avais la main de mon fermier tout au creux de la mienne lorsque le prêtre prononça l'allocution mystique : « Je vous conseille de vous déclarer aux services d'impositions, sinon, gare à vos fesses » Suite à ceci, mon fermier mourut de chagrin, d'abord parce qu'il n'avait pas de quoi payer ma dot, ensuite parce que sa femme, fort jalouse, se leva avant la fin de la cérémonie et lui offrit du bout du fusil un trou dans le nombril. J'en avais assez de toutes ces effusions de tendresses, je m'étais donc levé du fauteuil de soie verte pour prendre une douche. L'eau glissa sur mon visage en une fraction de seconde et je me retrouvai allongée sur une plage de sable orange.

Je suis allongée sur la plage de sable orange. Au loin la pleine de sable s'étire et respire doucement. Les beaux chênes ont fini de pousser et une petite silhouette discrète arpenté l'ombre fraîche de midi. Le sable est partout, dans mes yeux, dans mes cheveux, dans mon nez, dans ma

bouche, dans mes oreilles. La mer occupe tout l'espace et le ciel est d'un noir profond. Le sable orange s'est déposé en fine strate au fond de l'océan et repose paisible.

Dans le ciel, aucune lueur. Les chasseurs d'étoiles filantes n'ont pas allumé leurs feux de camp ce soir, le champ des astres reste serein. Et, plus loin, dans la forêt des nébuleuses, les géantes gazeuses, les éclats d'infinis transpercent les rétines, les méandres d'atomes se confondent dans les chevelures, les voiles de rêves s'infiltrant dans les narines, et... par-dessus tout, le silence, étouffant, susurre au creux de mon oreille « je t'ai fait pour que tu ne puisses jamais m'entendre »

Les débris sont partout. Des pierres brulantes de colère, des troncs déchiquetés de misère, de l'eau, de l'eau, de l'eau. Je lève à nouveau les yeux au ciel, c'est comme observer la surface depuis le milieu de l'océan. Les reflets d'infini, les mouvements sombres des eaux, le déplacement de la surface visible, les vibrations, les tressaillements, les soubresauts de mon corps, perdu ici dans l'étendue noire vivante. Mon esprit s'est effondré et coule avec les débris vers le fond, j'ai autour de moi les nébuleuses vertes, violettes, oranges qui se déploient, les chants sacrés reviennent, les visages morts flottants, les rayons gris de réseaux de toile d'araignée qui filtrent la

rosée, les racines qui s'enroulent autour de mes reins qui s'effacent sous leur puissante emprise.

Je flotte au milieu du chaos fondamental, les animaux hurlent, les roches se déchirent, le feu est puissant et les chants, toujours les chants qui embaument l'espace sidéral. Là est le vide. Soudain c'est l'envers qui apparaît. Les décors de théâtre de la pensée, grossières montures de cartons, plancher de chêne, spectateur seul dans son siège qui fabule et dessine le monde à son image, lentement se désagrège, pourris tout à fait et meurs. L'arbre pousse sur les restes de la scène, arrachant tout de sa verte torpeur. C'est l'outil d'os et de fer qui s'attaque à nouveau à sa base et le déracine. Les voix des ancêtres flottent maintenant sur la pirogue sculptée dans l'arbre millénaire, le long du fleuve serpent. Et ils chantent, chantent, chantent.

Les rivières d'Amazonie sont aussi tortueuses que la grande vérité.

Mon esprit s'est effondré et les débris voguent à mes côtés, le point de fuite est encore si loin...

EVEIL

- Lumière Initiale – Lumière Enfants -

*Tous les débris accumulés pendant la Nuit
sont répandus sur le sol, autour du ruisseau.*

J'ouvre les yeux
Le vide est là
Indivisible et violent.
Le désastre est complet.
Les débris de mon barrage, les larges pierres,
sont retournés paver le lit du fleuve.
Je barbote dans l'eau tout juste reposée. Les
poissons sont revenus au fond de l'eau claire.
Les arbres ont repoussé. Les nuages tournent à
nouveau dans les cieux et la montagne
recommence à s'émietter lentement.
Chaque fragment de roche du barrage est venu
se déposer au bord de la rivière et le tout forme
maintenant une bande de sable orangé. J'ai
l'esprit calme, j'ai le corps calme, j'ai de
l'amour et de la tristesse plein la poitrine. Tout
est fini. Le soleil continue sa course, et le

ruisseau, et les arbres, mon emprise sur la réalité s'est arrêtée. J'ai été dépassée. Je suis humain et l'humain ne pourra jamais empêcher le flot du temps de couler. La mort est mon lot. Sans objectif l'humain se perd, dit-on. Je me suis alors définitivement perdu au fond de la rivière, à rouler avec les autres galets rompus. Je suis encore vivante et pourtant déjà morte. C'est sur cette pensée que je me relève sur mes deux jambes et me jette dans l'eau, à nouveau. Je sors des pleines poignées de cailloux, j'attrape les poissons gris, je grimpe dans l'arbre, j'attrape les oiseaux, et j'essaye de mordre la lumière du matin qui filtre au travers des branches. Tout m'échappe. Je n'ai plus d'emprise. Je ne veux plus d'emprise. Je veux être libre, finalement. Je suis le ruisseau qui coule, le vent qui souffle. Je file au travers de l'existence. Je fends les airs, survolant tout d'une délicieuse aisance. Personne ne peut plus m'arrêter, ni les forêts, ni les montagnes, ni les humains.

C'est instantané et éternel.

Je vis.

Je vis.

Je vis.

Vis.

Vis.

Violettes et roses

dans le jardin de la vieille dame qui parle à ces chats.

Vis.

Visages et chapeaux

passent dans la grande rue sans se regarder,
sous la lumière du soir

Vis.

Vierge et seins durs

derrière la caisse du supermarché, salue le client

Vis.

Virée en voiture

au milieu du désert, les oiseaux chantent

Vis.

Vitesse du bambin

dévale la pente à vélo en hurlant de joie

Vis.

Vision au coin d'une rue

la plante, le mur, la lumière et les reflets

Vis.

Vide de l'esprit

au bord de la mer, les vagues lèchent les pieds
de l'aveugle

Vis.

Vieillard souriant
la main tendue vers le pigeon gris

Vis.

Village étendu
ville, métropole, cité dortoir et bruits du soir

Vis.

Vinaigre versé
sur la plaie ouverte par le couteau à fromage

Vis.

Visage perdu
au milieu de la foule, au milieu de la journée

Vis.

Victoire consommée
répétée, rappelée, envolée

Vis.

Violon triste
prisonnier du grenier

Vis.

Toute cette vie sous les doigts de l'humain.
Toute cette vie qui s'écoule sans fin,

Quels mots pour la dire ?

Quel sens lui donner ?

Quelle science pour la comprendre ?

Quelle culture pour la conserver ?

Quelle peur, quelle angoisse, quelle terreur
devant l'incertain ?

Quelle perfection, quel idéal, quelle utopie
pour l'être humain ?

pause

Quel barrage pour arrêter les flots ?

Quelle emprise ?

Quelle folie pour arrêter les mots ?

Quelle méprise ?

Je ne veux plus construire, je ne veux plus
comprendre, je ne veux plus posséder les
idées.

Si les mots sont la seule façon d'exprimer la
réalité, je n'en veux aucun, je les veux tous.
Je veux parcourir le monde sur mercure
l'agile, notre radeau de fortune, élané sur des
flots fous, des fleuves aveugles, des remous
roses, des torrents de couteaux, des ruisseaux
irrépressibles, se séparant, se rejoignant, se
confondant, jamais arrêtés, toujours fuyants,
jusqu'à la mer éternelle du songe. Arrivé en
son sein, j'y passerai neuf mois de
contemplation profonde, puis, propulsée à
nouveau, je remonterai le cours du fleuve qui
m'y a jeté, trouverai une nouvelle source, et

retournerai à la mer, inlassablement perçant les
roches, emportant tout, sans but ni fin.

Sans but ni fin

Sans but ni fin

- Lumière Initiale -

Obscure et ondoyante entre l'orange et le bleu

Roche Orangée

Soleil sous l'eau

Arrache la Roche Orangée

Arrache la Roche Orangée

Arrache la Roche Orangée

Laisse flotter le soleil sous l'eau

Laisse flotter le soleil sous l'eau

Arrache la Roche Orangée

Laisse flotter le soleil sous l'eau

Arrache et Laisse flotter

Arrache la Roche Orangée laisse flotter le
soleil sous l'eau

Arrache et laisse flotter

Arrache et laisse flotter

Arrache la Roche orangée
Laisse flotter le soleil sous l'eau
Le soleil sous l'eau
Le soleil sous l'eau
Arrache la Roche orangée
Laisse flotter le soleil sous l'eau
Arrache et laisse flotter laisse flotter laisse
flotter
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau
Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau

Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau

Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau

Arrache la Roche Orangée Laisse flotter le
soleil sous l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée Le soleil sous
l'eau

La Roche Orangée
l'eau

La Roche Orangée
l'eau

Roche Orangée

Le soleil sous

Le soleil sous

Soleil sous l'eau

- Lumière Finale -

Les yeux fermés

Mal fall'ah, Mir mol'oh, Man'aam fa vaat, ni
ti fii vui.

Oq'faah, tui malaffl, mui malaffl, iwea moy
fooh U ktah fooh.
So blaw Marh, fah Marh, SUI Marh, Iwea
fughh Mor.
Mor aw led, Mor id led, Mor fak'mu at lavaw.
Mor maht allef. Vui thits, Mor phaan thats :
Marh led Mor, aw Mor led Mahr.
Ifflam, Ifflam, Ifflam, Mor U Mahr, Mahr U
Mor, Ifflam feer mer Dokos.
Dokos ib libe U ib lasse.
Dokos Fahm, Dokos Lehm, Dokos, U
Fal'dokos.
Seen, Dokos, Fahm, Lehm, Marh U Mor, Laff
dah in Liefen :

Feg'u naan' bem es vod.
Id maan tan fiom daan. Filo then muun U filo
then gaas.
Feg'u naan' bem es vod.
Id fehlam U id malham, moy vo doths, die vo
doths.
Feg'u naan' bem es vod.
Daduk in naf et Lammuk vie san, id Dadek
nom naf et Lammuk vie san, katek lud Mor.
Feg'u naan' bem es vod.
Mim Nomadef, sib Minadop, alef vui Dokos.

Feg'u naan' bem es vod.

Mim kaan, id kaan, ibe Maanakaan, noon
Sabonaan ood Danakaan.

ouvre les yeux

Pian dan, Pian dan U vau dau Mee Damaman :

Ce corps n'est fait que pour vivre, alors
vivons,

la perfection est déjà là,

la fin aussi.

Fondu vers la lumière Pastel

- Eclairage Pastel -

Mes yeux sont clos

J'entends au loin la montagne qui s'émiette

L'arbre qui s'élève

Les sillons profonds des nuages

Le tout se joue sans mon accord

La vague effrontée se brise et l'oiseau fait son
nid

Il ne reste plus rien des tourments

Chaque mouvement est de grâce et de lumière

Mais le vide est là

Indivisible et violent

Je l'embrasse et l'air emplit mes poumons

Il porte avec lui le parfum d'une lenteur qu'on ne mérite déjà plus.

FIN.